

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 5 (1948)
Heft: 7

Artikel: La médaille olympique
Autor: Kaech, Arnold
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996619>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JEUNESSE FORTE PEUPLE LIBRE

Revue mensuelle de l'Ecole
fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.)
à Macolin.



Macolin, juillet-août 1948

Abonnement : Fr. 1,50 l'an

N° 7

SOMMAIRE : La médaille olympique. — La Suède, pays de gymnastique et de sport. — A nos jeunes... — En passant...
— Du conseiller fédéral Dr. KOBELT. — Cours fédéral No. 25 de moniteurs pour l'instruction alpine. — Petite chronique
littéraire. — Un rêve !

LA MÉDAILLE OLYMPIQUE

Les athlètes grecs de l'ancienne Hellade ne recevaient pas de médaille comme prix de leur victoire. La plus haute distinction des Jeux olympiques de l'Antiquité était représentée par « un rameau d'olivier coupé avec une faucille d'or par un jeune homme dont les parents vivaient encore ».

Ce rameau était la plus haute récompense. Le général Mardonius, chef de l'Armée persane, questionnant un prisonnier grec après le combat des Thermophyles sur ce que faisaient ses compatriotes restés à la maison alors que l'ar-

mée victorieuse était aux portes de leur patrie, celui-ci répondit :

« Ils fêtent les jeux olympiques ».

Mardonius voulut en savoir davantage : « Pourquoi luttent-ils alors ? »

« Pour un rameau d'olivier ».

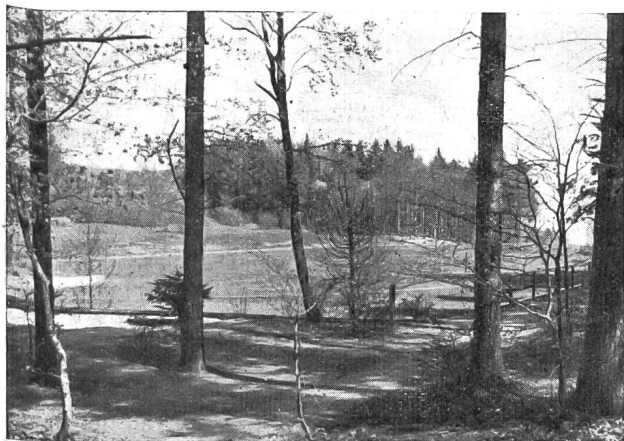
« Comment, ils ne luttent que pour un rameau d'olivier ».

« Oui, rien que pour un rameau d'olivier ».

« Malheur à nous » s'écria un officier supérieur en s'adressant à son chef ; tu nous a mené contre des hommes qui ne combattent ni pour l'or ni pour l'argent, mais pour l'honneur, pour être le meilleur et le plus méritant ! »

Il est vrai que maintenant on lutte « pour l'or et l'argent » — pour du bronze même. Mais le sens en est resté : Il ne s'agit que d'un prix d'honneur. Les vainqueurs des Jeux Olympiques reçoivent en effet, des médailles d'or, ou d'argent, ou de bronze. Il est des insensés qui prétendent mesurer les mérites ou la valeur d'une nation au nombre des médailles obtenues. Nous n'approuvons pas une pareille affirmation. Ce qui ne nous empêchera pas de nous réjouir pour chaque distinction que les représentants de notre petit pays rapporteront des rencontres internationales de Londres.

Combien seront-ils ? Je dois souligner ici que quatre semaines s'écouleront avant que ce que nous écrivons dans ces pages atteignent nos lecteurs. Et quand ce bulletin paraîtra les Jeux Olympiques de Londres seront déjà terminés. Nous ne saurions donc faire de prophéties, mais



L'idyllique « Stade des Mélèzes »,
joyau du projet d'ensemble de Macolin.

simplement constater que deux Suisses ont déjà obtenu des prix d'honneur olympiques.

Les architectes W. Schindler, de Bienne, et Dr. E. Knupfer de Zurich ont, en effet, obtenu la médaille d'argent à l'occasion du concours d'architecture des Jeux Olympiques, avec leur projet de l'Ecole fédérale de Gymnastique et de Sport, et ce sur plus de 10 nations, dont plusieurs présentaient plus d'un projet.

* * *

L'octroi de cette distinction honore avant tout les architectes eux-mêmes. Elle honore et estime à sa juste valeur leur oeuvre, le fruit de leur savoir, de leur travail, de l'esprit créateur des deux thèmes proposés : Sport et Nature.

Une part de cette distinction revient cependant également à ceux qui contribuèrent à la naissance de l'Ecole Fédérale de Gymnastique et de Sport en jalonnant le chemin qui devait mener à ce projet des architectes. N'ayant pas participé à ces travaux préliminaires, je puis bien me permettre cette allusion.

Les autorités de la Confédération qui, par l'intermédiaire du Département militaire fédéral, ont pris la nouvelle mission de notre E. F. G. S., et la Ville de Bienne, à son tour, qui encouragea principalement sa création, ces deux instances, disons-nous, peuvent considérer l'octroi de cette récompense comme un témoignage reconnaissant pour leur conception élevée de la gymnastique et du sport.

Mais pour nous tous « de Macolin » qui oeuvrons là-haut, cette distinction doit être un encouragement et une exhortation à mettre toutes nos forces pour que ce projet soit non seulement maintenu en son état, mais développé et réalisé dans ce qu'il a de plus beau et de plus élevé.

* * *

Les deux médailles d'or et de bronze de ce concours furent attribuées à des travaux finlandais. Nous nous réjouissons de nous trouver en pareille compagnie. La Finlande a prouvé, une fois de plus, qu'elle regarde sans défaillance vers l'avenir et met tout en oeuvre pour développer une jeunesse forte et saine. Ce n'est pas par hasard que le peuple le plus sportif soit aussi le plus intrépide et le plus valeureux qui jamais ne cesse de s'opposer à la tyrannie. Que cet exemple de la Finlande fasse réfléchir ceux qui ont approuvé la décision de verser 10 millions en faveur d'une réduction des prix du vin plutôt que de réserver cette somme au développement de la force et de la santé de notre jeunesse.

* * *

Une remarque encore : Le fait que les premiers prix délivrés aux Jeux Olympiques aient été attribués à deux petits pays, nous paraît de bon augure. Nous espérons que, par là, on ait tourné définitivement le dos à tout ce qui est colossal et super-colossal. Qu'une aversion solide de cet esprit qui domina à Berlin, en 1936, disparaisse à tout jamais, ce doit être là notre vœu à tous — pour autant qu'il s'agisse du sport — dans l'intérêt de la pensée et de l'idéal olympiques.

Arnold Kaech.

LA SUÈDE pays de gymnastique et de sport

« Une bonne santé donne la tranquillité, procure la paix, et la paix avec soi-même donne la paix avec les autres. De cette manière, le corps de l'homme devient un sanctuaire. »

Per.-H. LING.

L'INSTITUT ROYAL ET CENTRAL DE GYMNASTIQUE

Située à la périphérie nord de Stockholm, sur une petite colline dominant le Stade olympique, se dressent les divers bâtiments qui constituent le nouvel Institut royal et central de gymnastique, édifice national représentant une institution plus que centenaire et de réputation universelle dans le monde de la gymnastique.

Effectivement, c'est en 1813 que Per-Henrik Ling (1776-1839), originaire de la province suédoise de Kroneberg, fait part, à la suite de sérieuses études gymniques et philosophiques, au roi Bernadotte de son projet de créer une École nationale de gymnastique en Suède. Il convient de relever que ce pays était alors ravagé par l'alcoolisme et la tuberculose, et Ling pensa par ce moyen — l'histoire lui donna raison — lutter victorieusement contre ces deux fléaux qui décimaient sa nation. Le roi, très intéressé par ce projet, lui donnait son acquiescement et lui remettait, le 5 mai 1813, le titre de Directeur de l'Institut royal et central de gymnastique (Kungl. Gymnastiska Centralinstitutet, soit G.C.I.). C'est donc pour atteindre un but essentiellement hygiénique et salutaire que les bases de la méthode suédoise de gymnastique furent posées et c'est ce qui en a toujours fait une œuvre de valeur.

P.-H. Ling élaborait sa doctrine dans cet établissement et maison-mère, qu'il dirigea jusqu'à sa mort, doctrine qui devait, par la suite, dépasser les frontières de la Suède pour se répandre dans le monde entier, car, qu'on le veuille ou non, la gymnastique suédoise a été et est toujours à la base de toutes les gymnastiques.

Cependant, si, au cours des décades, la gymnastique ne cessait d'évoluer, le G.C.I., alors en pleine cité, ne convenait plus aux exigences modernes actuelles et, en 1941, sur la proposition d'un comité directeur, un projet de reconstruction fut soumis au roi Gustave V qui le ratifia, comprenant — lui-même très sportif — la nécessité de soutenir et d'encourager une œuvre sociale de cette envergure pour la santé et le bien-être de son peuple. Ainsi, en mai 1945, s'inaugurait le nouvel Institut central de gymnastique, école au double caractère technique et scientifique, dont je vous ai décrit la situation plus haut.

De briques rouges, comme la plupart des édifices d'État suédois, le G.C.I., par son architecture moderne et sobre de lignes, dégage une impression de sérieux qui, grâce à ses murs de ton chaud, le rendent spontanément sympathique. Six grands bâtiments, dont une maison centrale, quatre grandes salles de gymnastique reliées entre elles et un institut de physiologie aux installations de laboratoires et d'expériences les plus modernes, voilà l'École où sont formés les futurs maîtres de gymnastique.

C'est dans ce creuset que se forge la méthode suédoise inégalable grâce à ses fécondes expériences, à ses principes scientifiques et pédagogi-